

Concurrence et solidarité

2001 ne réservera aucune surprise. La société de marché en marche n'épargnera ni les structures du système suisse de santé ni le corps médical. Il ne pourra se soustraire à la concurrence, même dans le cadre de l'assurance sociale. Encore faut-il s'entendre sur ses modalités. Elle ne saurait porter sur les prix, équité oblige, mais la pression sur les coûts contraindra à des réformes d'exploitation et de prestations de services actuellement à peine ébauchées. Critères de qualité et «managed care» vont accroître encore leur emprise. TarMed postule des principes de productivité susceptibles de remettre en cause non seulement le revenu d'un certain nombre de spécialités, mais aussi dans une certaine mesure les conditions d'exercice de la médecine ne fût-ce que par la seule allusion à cette terminologie. Mais c'est aussi un indéniable progrès en matière de «bench marking» et de transparence.

Les problèmes posés par la démographie médicale posent une réorganisation de la formation post-graduée. Celle-ci doit également être soumise à des critères d'accreditation et de qualité. Il va en résulter une profonde restructuration hospitalière aussi bien sur le plan de la

mission que du fonctionnement. Nos universités et facultés sont confrontées à une problématique analogue. Il en va de leur crédibilité nationale et internationale.

Face à ces multiples changements, remises en question, et conflits potentiels, il serait véritablement désastreux que le corps médical s'abandonne à des divisions internes au gré de leur impact sur les différentes spécialités, pratiques individuelles et situations professionnelles, y compris celles de nos plus jeunes confrères et confrères encore en formation. Il s'agit de rester solidaire d'abord pour défendre avec détermination les aspects humains et sociaux des différentes modalités de la pratique médicale. Nous ne saurions accepter que ces valeurs essentielles soient hypothéquées par des considérations de nature strictement financière. Mais notre profession, par essence indépendante et libérale, ne saurait ignorer cet aspect de la question non plus et se dérober à ses responsabilités. Elle se doit de relever ce défi en sachant se montrer compétitive et en s'adaptant à l'évolution de son environnement économique et social, mais pas à n'importe quel prix!

Bonne Année!

Yves Guisan
Vice-président FMH
Conseiller national

Konkurrenz und Solidarität

2001 wird keine Überraschungen bringen. Der zunehmende Einfluss der freien Marktwirtschaft wird weder die Strukturen des Gesundheitssystems noch die Ärzteschaft verschonen. Letztere wird sich der Konkurrenz nicht entziehen können, auch nicht im Rahmen der Sozialversicherung. Es bleibt allerdings zu klären, wie diese Konkurrenz zu gestalten sei. Konkurrenz darf sich nicht auf Preise auswirken, schon aus Gebot der Gerechtigkeit nicht; trotzdem wird der Kostendruck Reformen im betriebswirtschaftlichen und Dienstleistungsbereich notwendig machen – Reformen, welche gegenwärtig aber kaum über das Entwurfsstadium hinausgehen. Kriterien der Qualität und des Managed Care werden an Bedeutung gewinnen. Die von TarMed aufgestellten Prinzipien zur Produktivität könnten nicht nur das Einkommen gewisser Spezialisten, sondern in gewisser Hinsicht auch die Ausübung der Medizin als solche in Frage stellen, und sei es durch die alleinige Verwendung der entsprechenden Terminologie. Immerhin stellen diese Prinzipien einen unleugbaren Fortschritt dar, was «bench marking» und Transparenz betrifft.

Die Entwicklung der Ärztedemographie erfordert eine Reorganisation der Weiterbildung. Diese muss auch Akkreditierungs- und Qualitätskriterien unterzogen werden.

Als Folge werden sowohl Aufgaben als auch Funktionsweisen im Spitalbereich einen tiefgreifenden Wandel erfahren. Universitäten und Fakultäten müssen ähnliche Probleme bewältigen. Davon hängt ihre nationale und internationale Glaubwürdigkeit ab.

Angesichts dieser zahlreichen Veränderungen, Infrage-Stellungen und potentiellen Konflikte wäre es verheerend, wenn sich die Ärzteschaft internen Spaltungstendenzen hingeben würde, je nach diesen oder jenen Auswirkungen, welche gerade auf die verschiedenen Spezialgebiete, die individuelle Praxistätigkeit und die berufliche Situation, insbesondere unserer jüngeren Kolleginnen und Kollegen in Weiterbildung, erfolgen. Das Gebot der Stunde heisst Solidarität und dezidiertes Eintreten für menschliche und soziale Grundzüge ärztlicher Berufsausübung in all ihren Formen. Wir können nicht hinnehmen, dass diese Grundwerte durch Erwägungen ausschliesslich finanzieller Art mit Hypothek belastet werden. Andererseits dürfen wir solche Aspekte unseres im Wesen unabhängigen und liberalen Berufs nicht ignorieren und uns unserer Verantwortungen entziehen. Die Ärzteschaft muss diese Herausforderung annehmen und lernen, im Wettbewerb zu bestehen und sich an die ökonomischen und sozialen Veränderungen ihres Umfeldes anzupassen, aber nicht zu jedem Preis!

Gutes Neues Jahr!

Yves Guisan
Vizepräsident FMH
Nationalrat